

SÉQUENCE 5

Les espaces d'intimité

► Séance • Pour les élèves du cycle 3

Le cycle 3 est une période cruciale durant laquelle les élèves connaissent leurs premières transformations physiques et découvrent de nouvelles sensations qui les interrogent sur leur propre corps. Le sentiment de pudeur est fort, à cet âge-là, et préserver son intimité devient donc encore plus essentiel.

À ce stade, l'intimité des enfants comme celle des adultes doit être vraiment respectée. Hélas, certaines personnes ne prennent pas suffisamment la mesure du besoin d'intimité de leur enfant, le (la) voyant toujours comme ce nourrisson qu'elles ont vu naître. La séance va permettre aux enfants d'approfondir leur réflexion sur les raisons d'être de la pudeur, et des espaces d'intimité.

Les objectifs de la séance :

- Interroger et comprendre le sentiment de pudeur devant la nudité.
- Cibler les espaces d'intimité dans et en dehors de la maison.
- Préserver son intimité et respecter celle des adultes.
- Intégrer l'espace virtuel d'Internet à la réflexion sur les espaces intimes (prolongement 1).
- Penser et mettre en mots l'intime à travers l'écriture d'une page de journal intime (prolongement 2).

Je vous suggère de commencer la séance par la lecture du livre *La tribu qui pue*¹, qui permettra de débattre du sentiment de pudeur devant la nudité et d'amorcer un échange sur la pudeur réciproque qui s'installe entre les enfants et les adultes.

Matériel

- *La tribu qui pue*, d'Élise Gravel et Magali Le Huche (illustrations), © Éditions Les Fourmis Rouges, 2017.
- Prévoir 1 ouvrage pour 2 à 3 élèves si possible.
- Sinon, un vidéoprojecteur ou une visionneuse pour que les élèves profitent vraiment des illustrations : concentrez-vous sur les 3 premières doubles pages et la dernière qui doivent être visibles de tou(te)s en détail.

• Étape 1 : interroger le sentiment de pudeur devant la nudité du corps

• Demandez à quelques élèves de reprendre à voix haute, chacun(e) jouant un personnage, la lecture du début de l'album (jusqu'à la page où Fanette est sur sa butte).

Durant la lecture, projetez les planches pour que les élèves profitent vraiment des illustrations. La lecture de cet album devrait susciter des réactions et des rires chez vos élèves de cycle 3... Dans cette histoire, un groupe d'enfants vivent librement, en autonomie complète, dans la nature, à l'écart des adultes². Les illustrations les présentent nu(e)s mais cette nudité leur est si naturelle qu'elle ne fait pas l'objet du moindre commentaire dans le récit.

¹ *La tribu qui pue*, d'Élise Gravel et Magali Le Huche (illustrations), © Éditions Les Fourmis Rouges, 2017.

² Les adultes, eux, ne sont pas nu(e)s dans l'histoire.

Consigne : Demandez à vos élèves de résumer l'histoire.

- Il s'agit de vérifier que tout a bien été compris mais aussi d'observer leurs réactions au fait que les personnages des enfants sont toujours nus.
- Demandez éventuellement aux élèves ce qui suscite leurs rires, car il est probable qu'ils proviennent en partie d'une réaction de gêne provoquée par la nudité des personnages. Même si ce n'est pas le cas, l'histoire vous donne l'opportunité d'aborder le sujet.

Questions : « Peut-on être nu(e) n'importe où et n'importe quand ? » « Où **ne peut-on pas** être **tout(e) nu(e)** et pour quelles raisons ? »

Ceci, tant pour réactiver les distinctions entre espace privé et espace public qui ont été posées au cycle 2, que pour prolonger la réflexion collective sur la nature du sentiment de pudeur que chacun(e) peut éprouver vis-à-vis de la nudité.

- Vous pouvez ainsi leur faire remarquer que les êtres humains ne portent pas toujours de vêtements, et que cela dépend de leur culture : les facteurs culturels influencent donc notre relation à la nudité. Vos élèves du cycle 3 ont désormais la maturité psychologique d'envisager ces différences. Évoquez le cas des Indiens Korubos, vivant en Amazonie, par exemple. En effet, pour ce peuple, vivre nu(e) aux yeux de tou(te)s ne pose aucun problème.
- Se couvrir ou non, se couvrir plus ou moins, relève de la convention et des us et coutumes. Dans de nombreuses sociétés humaines, la norme est de cacher au minimum les parties les plus intimes de notre corps, et de le couvrir même davantage en fonction des circonstances, mais ce n'est pas une règle absolument universelle.
- Ce qui nous paraît intime repose à la fois sur des bases culturelles et sur notre appréciation subjective. Au Moyen Âge, un genou était considéré comme une partie très intime du corps. Dans certains pays, montrer ses cheveux est interdit aux femmes, car jugé très impudique. Des critères personnels et culturels entrent en ligne de compte lorsqu'un individu définit pour lui-même les limites de son intimité.
- Pour autant, quel que soit le rapport à la nudité, tous les êtres humains ont en commun d'éprouver de la pudeur. Cela est universel. Il est important pour les élèves de comprendre que l'objet de la pudeur peut varier d'un individu à l'autre. L'essentiel est de respecter la pudeur d'autrui.

Questions : « Que pensez-vous du mode de vie des enfants dans cette histoire ? » « Aimeriez-vous vivre ainsi ? Pour quelle raison ? »

- De cette première discussion, vous dégagerez tout ce qui ressort au besoin d'intimité tel que vos élèves l'expriment, en notant au tableau leurs mots clés.
 - Certes, dans le livre, les enfants évoluent tou(te)s nu(e)s dans leur environnement, mais il est un lieu où ils (elles) sont tout de même protégé(e)s de la vue : ce sont les toilettes. Abritées d'un drap, elles garantissent une intimité à chacun. Les élèves vous le feront peut-être remarquer. Ce détail a son importance. Les personnes qui pratiquent le nudisme, par exemple, ont besoin d'espaces intimes aussi.

• Étape 2 : interroger le sentiment de pudeur entre enfants et adultes

- Reprenez ensemble la lecture jusqu'à la fin de l'histoire.

L'album est une fable écologiste qui fait réfléchir à la place qu'occupent les enfants dans la société : en les parant de tout leur potentiel de créativité, de répartie et d'intelligence, il leur donne du poids face aux adultes. Il milite pour donner une réelle place aux enfants au sein de la société et pour leur donner de l'autonomie.

Question : « Selon vous, que représente la nudité des enfants dans cette histoire ? »

Laissez les élèves s'exprimer et donner leur opinion.

Dans cet album, la nudité est peut-être un symbole de liberté et de naturel.

- Le sujet du nudisme à la plage sera peut-être évoqué.
L'occasion de revenir sur le fait que cette pratique est légale mais qu'elle est autorisée dans certains lieux au cadre bien délimité, qui sont en général à l'écart des regards, afin de ne pas offenser la pudeur des personnes que la nudité des corps met mal à l'aise.
- Peut-être que certains enfants évoqueront un incident lié à un exhibitionniste.
Ce comportement sexuel déviant, lié à un trouble psychique, se caractérise justement par la volonté de choquer en montrant ses parties intimes à des personnes qui n'ont rien demandé et qui n'ont pas donné leur consentement à cela.
Faites remarquer aux enfants que l'exhibitionniste ne respecte pas la pudeur des autres, et ne demande pas leur consentement non plus³. De plus, il se montre nu dans la rue, ce qui est interdit.
Vous pouvez informer vos élèves que ce comportement est puni par la loi : un exhibitionniste risque 1 an d'emprisonnement et 15 000 euros d'amende. C'est pourquoi, s'il leur arrivait de croiser un exhibitionniste, il faudrait absolument qu'ils le disent à un(e) adulte de confiance⁴.

Dans le récit, la nudité semble certes naturelle à cette société d'enfants complètement autonomes, qui vivent à l'écart des adultes. Cependant, ayant kidnappé par le moyen d'une ruse la plupart d'entre eux, la directrice du pensionnat de la ville voisine veut absolument que ces enfants « sauvages » se « civilisent » et retrouvent des habitudes de vie qu'elle juge plus convenables, sous son toit : elle leur impose de se laver et de se vêtir.

L'univers de ces enfants libres et livré(e)s à eux-mêmes (elles-mêmes) est bien différent du nôtre, où adultes et enfants se côtoient et vivent tous ensemble, car lorsque les adultes et les enfants se côtoient, ils ne se montrent pas nus les uns aux autres.

- Faites un focus sur le panneau du bain de boue de la dernière page.

Question : « On peut remarquer que le bain de boue des adultes est isolé, à l'abri des regards. Il est donc réservé aux seul(e)s adultes. Qu'en pensez-vous ? Est-ce une bonne chose ? »

Les points à faire ressortir lors des échanges :

- Chacun(e) de nous a besoin d'un espace intime et personnel, pour se construire.
- Il est normal, lorsque nous grandissons, que parents et enfants adoptent une certaine discrétion à l'égard les uns des autres.
- La nudité des parents appartient aux parents, tout comme la nudité d'un(e) enfant lui appartient. Parents et enfants ont des espaces d'intimité séparés.

• **Étape 3 : rédaction d'une fiche de lecture sur le thème du besoin d'intimité**

- Faites rédiger par vos élèves une « fiche de lecture » qui comportera :
 - un dessin illustrant leur personnage, ou bien leur passage favori, dans cette histoire ;
 - le titre de l'album ;
 - le nom de l'auteur ;
 - un résumé de l'histoire ;
 - quelques lignes de réflexion personnelle sur le besoin d'intimité propre à chacun(e) : « Apprécieriez-vous de vivre de la même manière que les personnages ? En posant quelles limites ? Développez les raisons qui motivent votre réponse. ».

³ Voir la séquence 4 sur Le consentement, p. 90.

⁴ Voir la séquence 3 sur Les adultes de confiance, p. 76.

→ Conseil

En production d'écrit, plus le résultat est mis en valeur, plus il pique l'intérêt et marque la mémoire, valorisant ainsi l'élève à ses propres yeux.

Incitez donc vos élèves à se montrer exigeant(e)s sur la qualité et la propreté du résultat final, et à réfléchir à une façon esthétique de présenter leur travail. Insistez sur le fait qu'ils (elles) n'écriront pas seulement pour eux-mêmes (elles-mêmes) mais aussi pour des lecteur(rice)s ou des spectateur(rice)s : en effet, vous chercherez ensemble une façon de réunir leurs travaux sous la forme d'un mini livre, d'un recueil commun ou d'un film (chacun[e] dirait les pensées qu'il [elle] a écrites en voix off sur l'image de l'illustration qu'il [elle] a réalisée).

Cette création collective pourrait être présentée lors d'une exposition sur le thème de l'éducation à la sexualité en fin de période ou d'année...

► Prolongement 1 • Réflexion collective sur la possibilité de trouver un espace intime sur Internet

L'usage des smartphones par des enfants de plus en plus jeunes (malgré les restrictions parentales) entraîne le risque pour eux (elles) d'être exposé(e)s à des contenus non adaptés alors qu'ils (elles) n'ont pas la maturité ni le recul nécessaire pour faire le tri dans ces informations.

Ceci peut les mener parfois à des dérives, comme lorsqu'un enfant publie à son tour, depuis sa chambre, des contenus dans lesquels il (elle) se filme et se livre sur sa vie. Ces pratiques dissolvent et anéantissent la bulle d'intimité que représentait la chambre d'enfant. Bien que les réseaux sociaux ne soient pas accessibles aux enfants de moins de 13 ans, il me semble opportun de faire réfléchir les élèves à ces usages, et à leurs conséquences, dans le cadre d'une séquence sur les espaces d'intimité. C'est pourquoi, je vous propose de mener avec vos élèves une réflexion encadrée par quelques questions soulevant les problématiques de l'intimité, de la pudeur et de la sécurité de nos données sur Internet.

→ L'enjeu est d'amener les élèves à une prise de conscience des dérives inhérentes à certaines pratiques sur les réseaux sociaux, pour les aider plus tard à respecter quelques règles de vigilance.

• Recueillez d'abord les réponses de vos élèves à cette question générale : Est-ce qu'il y a des espaces d'intimité sur Internet, à votre connaissance ?

Des pistes pour guider la réflexion collective :

• « Si je me confie uniquement à quelques ami(e)s proches sur Internet, en leur écrivant et en partageant des "stories" ou de petites vidéos, est-ce pareil que si je les avais invité(e)s dans ma chambre ? Partageons-nous un espace d'intimité ? »

→ L'espace d'intimité n'existe plus dès lors que ces images sont téléchargeables : elles peuvent circuler et finir par se retrouver en la possession de personnes que je ne connais même pas. Même si je crois que je ne partage les images qu'avec mes meilleurs ami(e)s, en réalité, je ne les contrôle plus du tout.

→ Un ami(e) pourrait vouloir me faire une blague, plus tard, et montrer à tout le monde une vidéo que je préférerais oublier.

→ Un(e) ami(e) avec qui je ne m'entends plus pourrait vouloir se venger en diffusant des contenus que je ne souhaitais pas divulguer au-delà du cercle de mes ami(e)s proches...

→ Être visible sur internet, c'est un peu comme être visible à tous les passants dans la rue, et même aux passants de plusieurs villes en même temps.

→ Mes parents ont un droit de regard sur ce que je publie entre l'âge de 13 ans et l'âge de 15 ans, et ils en sont tenus pour responsables jusqu'à ce que je sois majeur(e). Je dois donc

m'attendre à ce qu'ils puissent consulter ce j'ai partagé, un peu comme s'ils étaient rentrés dans ma chambre sans frapper, ou avaient ouvert mon journal intime. Je ne trouverai donc pas la même intimité sur les réseaux sociaux que dans ma chambre fermée ou dans mon journal intime bien caché. De toute façon, il vaut mieux être transparent(e) avec eux et décider des règles à suivre sur les réseaux en dialoguant avec eux.

- Les photos que j'ai postées disparaîtront-elles d'internet si j'ai un remords et que je souhaite les en retirer ?
 - Dans quelque temps, je changerai peut-être d'opinions ou d'envies. Je regretterai sans doute alors d'avoir montré certaines choses de ma vie privée ou dit des choses qui ne me correspondent plus et qui pourraient porter préjudice à mon image. La règle d'or avant de publier une vidéo, c'est de se demander si je suis certain(e) qu'elle me conviendra toujours.
 - Il est difficile et même parfois impossible d'effacer certains contenus d'internet. Cependant, depuis 2018, toute personne de moins de 18 ans a le droit à l'oubli : il faut écrire aux réseaux sociaux pour leur dire de faire disparaître définitivement les contenus que je souhaite voir disparaître. Sinon, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (la CNIL) peut être saisie. Je peux aussi m'opposer à ce que l'on publie de moi des photos sans mon consentement.
- Quelles sont les informations personnelles que je peux communiquer sur Internet ? Pourquoi ?
 - Il vaut mieux être très prudent(e) et ne partager aucune information personnelle sur les réseaux sociaux et Internet. Nous devenons très vulnérables quand nous les partageons, un peu comme si nous donnions les clés de notre maison à des personnes que nous ne voudrions pas trouver chez nous : harceleur potentiel, voleur, individu malveillant...
- Quel est mon objectif quand je publie sur les réseaux sociaux ?
 - Me vanter d'un succès, partager une joie, exprimer ma peine ou ma colère...
- Y a-t-il d'autres moyens de le faire ?
 - Je pourrais donner rendez-vous à des ami(e)s pour discuter, m'isoler pour écrire mon journal intime...

► Prolongement 2 • Production d'écrit « à la manière d'un journal intime »

Ici, l'enjeu est d'amener les élèves à découvrir le journal intime, cette forme d'expression personnelle qui procure un exutoire au tumulte intérieur et permet de livrer, à la page, des pensées et des sentiments personnels sans pour autant les jeter en pâture aux autres.

Pour préparer vos élèves à cette production d'écrit, je vous incite à leur lire quelques passages de journaux intimes qui ont été publiés (qu'ils soient fictionnels ou authentiques) comme **Le Journal d'Anne Frank**. Anne Frank s'adressait une correspondante imaginaire : « Kitty ». D'une certaine façon, son journal était « Kitty ».

- Proposez à vos élèves de produire un écrit « à la manière d'un journal intime ».

Consigne : « Choisissez un personnage de film connu, ou bien le personnage d'un livre vu en classe, qui vous inspire. Glissez-vous dans sa peau pour écrire une page de son journal intime. Faites-lui raconter sa journée et ses émotions, à la suite d'un événement marquant pour lui, que vous aurez choisi dans l'œuvre de référence. »

Les points à inspecter :

- Le texte est écrit à la première personne du singulier, du point de vue du personnage.
- Le (La) lecteur(rice) doit pouvoir comprendre de quel personnage il s'agit, et à quoi il fait allusion.
- Les réflexions du personnage sont de nature intime : il ne les partagerait pas avec une autre personne.